

ÉTÉ 2020

Numéro 17

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



## Le mot du Président

Dans ce numéro :

**Le caractère hygiénique d'une colonie** 1

**Un rucher du SACO 3 parmi d'autres ... Celui de Lucy et Rafael Carre.**

### Sommaire :

- Le caractère hygiénique d'une colonie: un critère parmi d'autre pour repérer une colonie intéressante en vue d'une sélection.

Page 1

- Reconversion... ou pas pour Rafael Carre?

Page 3



Chacun d'entre nous a vécu différemment cet épisode Covid selon son métier et ses conditions de confinement. Qu'est ce qui m'a marqué durant cette "saison une" du Covid sans parler malheureusement des décès dans mon entourage?

Déjà la connerie des gens mesurée à travers cette quête irraisonnée en début de pandémie au papier WC, animée par la peur de manquer. Puis ses épisodes d'épouvantes avec des lettres de demande de mise au ban des immeubles pour les personnels soignants exposés, ce qui rappelle les pires heures de délation de la dernière guerre. Il est probable qu'un taux de mortalité plus élevé annoncé du Covid aurait pu entraîner des émeutes avec des affrontements armés comme dans les films catastrophes dédiés.

Maintenant le relâchement peut-être un peu rapide des mesures de distanciation expose à une réactivation de l'épidémie, au moins sur un plan local. Et

que dire des centaines de milliards d'euros tout à coup disponibles qui ne seront à priori jamais remboursées et un emploi des jeunes qui plonge dans le rouge. Espérons que l'environnement ne sera pas la cinquième roue de ce carrosse doré.

La récolte de miel a été généreuse ce printemps pour la plupart d'entre nous en Bourgogne. Beaucoup ont pu faire de l'acacia, [mais le Professeur Paul Schweitzer nous a averti](#) que la plupart des échantillons d'acacia qu'il a reçu au CETAM (Centre d'Etudes Techniques Apicoles de Moselle), montrent beaucoup de miels polyfloraux, même si ces miels restent liquides: ils contiennent une vingtaine de pollens retrouvés, conséquence de cultures de colza qui se sont raréfiées cette année et une floraison précoce et mélangée de l'acacia.

En tout cas bonne fin de saison apicole et j'espère à bientôt à l'Assemblée Générale à Châtillon le 5 Décembre!

## Le caractère hygiénique d'une colonie

On peut se poser la question de choisir la bonne ruche pour faire de l'élevage de reine ou des essaims artificiels afin de maintenir ou augmenter le nombre de ses colonies. On pense douceur, durée de vie de la colonie au fil du temps, production. La notion de caractère hygiénique est évoquée fréquemment dans les études et [le test de congélation du couvain](#) est simple et très accessible.

Ce test trouve son origine dans les années 90 et consiste en la mesure de la capacité des abeilles à nettoyer efficacement et rapidement du couvain mort ([Marla Spivak et al 1993](#)). Il débute par un [prélèvement au cutter](#) d'environ 100 alvéoles. Ce morceau est ensuite congelé 24h, décongelé 1 h, puis réinséré à sa place d'origine dans le cadre. Les alvéoles nettoyées

sont ensuite dénombrées 48h plus tard. **Si au moins 90% des alvéoles sont nettoyées, on peut considérer sa colonie comme étant hygiénique (caractère HYG).**

Un autre caractère intéressant est découvert par [Harbo et Harris \(1999\)](#), le **caractère SMR** (Supressed Mite Reproduction) : certains couvains arrivent spontanément à [inhiber la reproduction des varroas dans l'alvéole avec deux fois moins de varroas qu'attendu](#).

Dans une autre étude, Marla Spivak va montrer que ces colonies SMR sont par ailleurs de très bonnes nettoyeuses avec un coefficient de nettoyage à 98%.

[Ibrahim et Spivak en 2007](#) vont alors proposer

alors une nouvelle terminologie pour nommer ce caractère croisé nettoyage – inhibition du varroa par le terme VSH (Varroa Sensitive Hygienic).

Ainsi donc, il est illusoire de penser posséder une colonie VSH si son taux de nettoyage est <95%. De même si ce taux est supérieur, rien ne prouve sans tests de laboratoires apicoles poussés qu'elle a le caractère SMR.

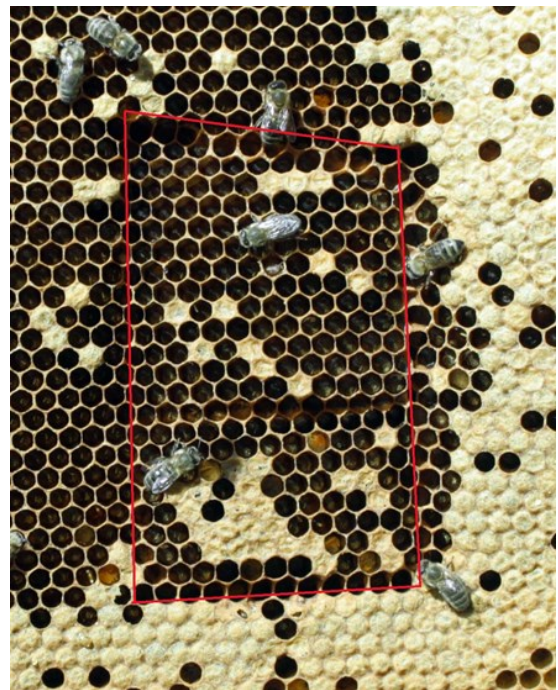
Je vous rappelle en images le procédé pour l'avoir fait en expérimentation. Les photos suivantes ont été prises lors d'un premier essai.



Réalisation de la découpe asymétrique (pour pouvoir remettre l'échantillon après congélation strictement dans la même position) dans ce couvain d'un essaim prometteur sur 212 cellules



Repositionnement 24 h après congélation (au départ j'avais trouvé mon échantillon trop généreux d'où les deux morceaux, mais finalement j'avais congelé le tout)



Lecture 48 h après sur une face (l'autre face équivalente) : 38 cellules non nettoyées soit un coefficient de nettoyage de 81 % ce qui n'est pas mal (la reine avait eu le temps de repondre dedans!) mais insuffisant pour la classer très bonne nettoyeuse.

[Certaines publications contestent ce test pour la recherche d'une résistance varroa.](#) Ce n'est pas étonnant puisque ce test n'est, on le rappelle, pas suffisant pour repérer les souches SMR. Mais il reste cependant intéressant pour sélectionner des souches hygiéniques capables de mieux se défendre contre mycoses et loques.

Il ne faut pas hésiter à refaire ce test sur la même colonie pour confirmation, ayant moi-même constaté des résultats différents sur une même colonie: par exemple suite à un mauvais repositionnement de l'échantillon mal centré empêchant un nettoyage efficace d'une des faces (l'autre restait cependant bien nettoyée) ou manque d'abeilles après essaimage pendant le test, diminuant le nettoyage...

## Un rucher parmi d'autres... Celui de Lucy et Rafael CARRE

J'ai rendez-vous ce samedi 13 juin chez Lucy et Rafaël Carré, jeunes apiculteurs de Salmaise. En venant de Beaune, je suis passé par "le toit du monde" cher à notre conteur bourguignon [Henri Vincenot](#) quand il évoquait autrefois son instituteur expliquant à ses élèves la ligne de partage des eaux, cette ligne courant sur les hauteurs de Sombernon à Pouilly, la "tête de la Vouivre". Ainsi si on pisse au Nord, au Sud ou à l'Ouest, on nourrit respectivement les eaux de la Seine, de la Saône ou de la Loire.

En l'occurrence, j'ai dévalé de Sombernon vers le bassin de la Seine en passant par Verrey-sous-Salmaise. On remonte ensuite à flanc de coteau pour atteindre Salmaise, magnifique village aux racines médiévales dominant la vallée de l'Oze.

En arrivant, les murailles d'un imposant château surplombant le village s'impose d'emblée à la vue. Dès le X siècle, une demeure fortifiée existait à cet endroit sur un site gallo-romain. Le château actuel a été construit pour l'essentiel aux



XIII –XIX siècles par les Seigneurs de Salmaise puis cédé par un sire de Mont Saint-Jean au duc de Bourgogne Hugues IV. Aujourd'hui la bâtisse est privée et appartient à la famille Delarue. On remarque dans le village des halles exceptionnelles du XIII siècle construites en réutilisant des piliers d'origine gallo-romaine comme support.

D'après le plan issu d'un vieux grimoire que me fournit Lucy, une grande partie de sa maison est constituée des murs de la résidence des domestiques du château de l'époque médiévale. Dans sa cour, on remarque les ruines d'un escalier d'une ancienne tour avec une imposante cheminée sur une façade qui devait trôner dans la pièce principale aujourd'hui effondrée. Un souterrain long de 300 m (partiellement effondré aujourd'hui) relie sa propriété au château. La rénovation de sa maison a été faite en grande partie par Lucy en mettant merveilleusement en valeur les anciens murs de la bâtisse.

On s'installe dehors devant un café pour parler abeille autour d'une petite table ronde métallique sur une terrasse avec une vue de connétable sur toute la vallée de l'Oze.

- "J'ai commencé l'apiculture tardivement mais j'ai été à son contact dès l'enfance. Mon grand-père paternel, agriculteur, avait une ferme et quelques ruches à Verrey-sous-Salmaise. A son décès, mon père a repris une quinzaine de ruches Dadant 12 cadres, mais j'étais plutôt distant de cette occupation. En 2016 mon père est parti dans le sud pour une nouvelle vie, et moi j'ai naturellement repris ses ruches en migrant des Alpes et venant m'installer ici: un cadre magnifique auprès de mes racines.

Je suis informaticien programmeur et je n'ai pas attendu le Covid pour télétravailler pour mes clients aux USA ou en Angleterre. Ma dernière mission concernait la transmission sécurisée de vidéos en live pour la BBC. Lucy est dans le secteur commercial sur Dijon. J'ai pris quelques mois sabbatiques avec la naissance de notre premier enfant Leonard et pour me donner plus de temps et plus d'investissement dans l'apiculture.

En 2018, j'ai fait une formation pour l'élevage de reines avec Michel Picamelot de Verrey-sous-Salamaise. A cette époque, un vieil apiculteur de Villy en Auxois avait des problèmes de santé et désirait vendre ses 120 ruches, visiblement à contre cœur. Finalement au printemps 2019, je ne lui ra-

chète que les 60 ruches peuplées en race noire locale qu'il lui restait... L'autre moitié était morte dans l'hiver, en grande partie par un défaut d'entretien qu'il ne pouvait plus assurer. Au final mon affaire était probablement moins intéressante que prévue avec certaines caisses hors d'âge, des cires couleur charbon et des lanières de traitement que j'ai retrouvées momifiées dans les corps...

- Vous avez raison de rappeler cet épisode. Le rachat de ruches peuplées d'occasion est très délicat, et il vaut mieux se faire accompagner par un apiculteur d'expérience pour ce genre de transaction quand on débute en apiculture.

- Toujours est-il que j'ai racheté 50 caisses 10 cadres neuves pour reloger tout ce monde avec des cires en grande partie à changer. J'ai également élevé quelques reines Buckfast. C'est sûr que j'ai vu la différence avec des colonies douces et très populeuses. Mais je compte garder parallèlement un emplacement ou deux pour préserver mes colonies noires.

Toute cette refonte m'a pris beaucoup de temps, et ce printemps ma récolte a été modeste avec mon cheptel en pleine restructuration. Actuellement, j'ai 65 colonies réparties sur 6 emplacements que je vais m'employer à réduire à trois ou quatre. Mais j'hésite à aller plus loin dans ma démarche de professionnalisation en apiculture, même si j'ai la chance d'avoir un métier avec une offre temporelle modeste. Peut-être acquérir encore deux ou trois années d'expérience ? J'y réfléchis. Je vends bien en vente directe mon miel en tout cas, et je me suis inscrit au SACO en 2019!

- Pensez aux commandes groupées de fin d'année, vous pourrez bénéficier de bonnes ristournes!. Vous n'envisagez pas de passer un BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole)?

- J'y ai pensé mais j'ai déjà acquis pas mal de bases. Et puis avec la venue de Léonard, ce n'était pas top de laisser plusieurs mois Lucy toute seule. C'est un choix. Quant à l'ouverture des aides financières d'installations avec ce diplôme, le système d'aide MAEC avec des ruchers de 24 colonies peut être une alternative, même si plus modeste.

- Combien vendez-vous votre miel ?



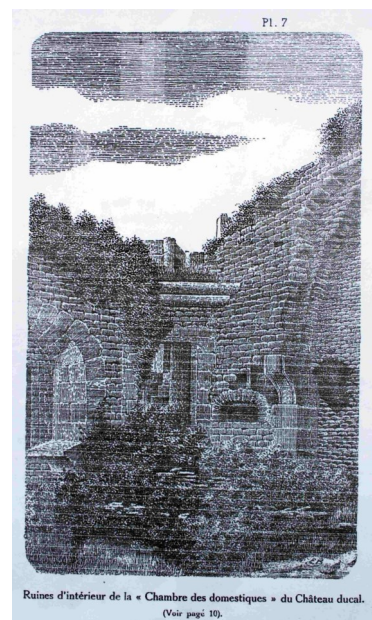
Lucy et Rafael Carre



Le château de Salmaise



Ruines de la chambre des Domestiques...



Ruines d'intérieur de la « Chambre des domestiques » du Château ducal. (Voir page 10).

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

[www.saco21.fr](http://www.saco21.fr) et sur



page [saco21](#)

"Je suis triste de cet agri-bashing actuel"

Rafael Carre Juin 2020



Le rucher d'élevage



Des abeilles locales très douces.



Très belle mise en valeur du miel.

- 12 € le kilo en flacon verre décliné en 400 et 250g. Je passerai peut-être au 500g taille basse du SACO cette année. On a pas mal de culture céréalières ici (blé orge...) mais pas trop de colza cette année avec une impasse de traitement. On a donc toute la flore naturelle qui ressort, avec du trèfle incarnat, des jachères multiples autour du château, la forêt tout autour, avec tilleuls et fruitiers dans le village.

Mais je suis triste de cet agri-bashing actuel : le colza devient rare parce qu'on a interdit certains traitements et mon cousin qui tient la ferme s'en désole. Je ne suis pas contre les pesticides et plutôt pour un emploi raisonné. Surtout que beaucoup de clients et moi-même apprécions ce miel très doux en bouche qui se tartine si facilement et sans couler."

S'engage alors une conversation intéressante sur cette nécessité absolue ou relative de pesticides. Je lui rappelle avoir connu l'apiculture peu après l'apparition du varroa et malgré celui-ci mes récoltes étaient largement plus généreuses, avec ce tournant dans les années 90 qui n'a fait que s'aggraver.

La toxicité des pesticides, notamment des néonicotinoïdes est démontrée pour l'abeille et ne se discute plus. On découvre l'accélération de la mortalité des insectes ces dernières années mais les apiculteurs avaient donné l'alarme bien avant. Par ailleurs, tous ces intrants stérilisent les sols qui ne deviennent que des supports végétaux avec petit à petit une baisse du niveau de la terre arable jusqu'à sa disparition. Le comble est une baisse régulière des rendements dans cette course aux intrants qui va déboucher sur une impasse. Mais le changement ne peut se faire du jour au lendemain quand on sait que le passage en bio nécessite plusieurs années sans mettre en danger les exploitations surendettées. C'est pour cela qu'il y a urgence à commencer dès maintenant.

Pour en revenir aux abeilles, il est très difficile pour celui qui débute maintenant d'apprécier l'impact de ces pesticides. En effet, la mortalité aigüe toxique

(sauf accident caractérisé) devient rare. Seules des études indépendantes des firmes mettent au jour cette toxicité, noyée dans "le caractère plurifactoriel" des déclinés des colonies annoncé par le fond médiatique commun. Ainsi en Belgique des études ont montré le caractère toxique de fongicides SDHI. Ils sont présentés habituellement comme "compatible abeille", mais se révèlent très délétères sur le développement du couvain avec des effets retardés d'effondrement de colonies après leur épandage sur les cultures.

Bien entendu, les apiculteurs doivent être logiques avec leurs propos et la conduite du traitement anti varroa devra passer par une lutte biologique: on ne peut demander aux agriculteurs ce que l'on n'applique pas à soi-même dans son exploitation.

Quant à la baisse potentielle des ressources du colza pour nos abeilles, ils sembleraient qu'elles se soient bien débrouillées sur d'autres ressources. On a bénéficié d'une récolte assez exceptionnelle pour la plupart d'entre nous ce printemps, probablement grâce à de bonnes conditions climatiques favorables notamment à l'aubépine ou l'acacia pour les plus chanceux.

"- On va voir un rucher?"

On se rend sur celui de Salmaise tout près de chez lui, un de ses ruchers d'élevage. Ses abeilles sont bien douces et se manient à mains nues ce qui est plutôt rare pour de la noire métissée.

"- J'ai des soucis avec mes nourrisseurs Nicot plastiques: si mes ruches ne sont pas strictement horizontales de l'eau s'accumule dans le bac nourrisseur posé sur mes hausses plastiques. Humidité? Toit pas assez recouvrant?"

Après ces petits problèmes de réglages et d'installation, cette belle exploitation apicole promet beaucoup surtout dans ce bel environnement!

Encore merci à Rafael et à Lucy pour son accueil et ce moment de partage.